

marxist, néo-marxist, marxist-oriented, in the spirit of Marx... autoritarisme et orthodoxie étant dépassés, l'historien Michael Merill les a baptisés : *schmarxist*.

Ils officient quai Malaquais (2). Le sermon du jour : *La Modernité... un projet inachevé*. L'escalier monumental est balisé par des portraits-icônes des grands prêtres schmodernes officiels de tous les pays. La grande salle est quadrillée par deux rangées de cellules monacales en enfilade. Dans chaque reposoir, un panneau en noir et blanc retrace la longue marche édifiatrice de chaque architecte (cinquantenaire en moyenne) voué au culte du Mouvement Moderne (voir plus haut). Là sont fichées (type R.G.) leurs réalisations sur le thème du logement et des espaces de travail. Dispatch de photos, dates, lieux, profession de foi manuscrite — « J'ai appris et médité cette vérité : *L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique... « A Ronchamp, devant la vasque de béton »... « Modernistes de tous les pays, unissez-vous ! »... « Architecture ou barbarie... « Infidèles, renégats et traîtres, à l'échafaud ! »... « L'architecture est un acte d'amour... c'est croire, c'est se consacrer, c'est se donner »... « L'architecture doit parler des hommes aux hommes »... aaargh... « Face au site, frapper, fort, très fort, le plus fort possible »... « Modernité irréductible »... « Le Corbusier disait déjà »... « La modernité conserve des liens secrets avec le classicisme » (3). Trente-sept stations (ou exposants). Ce chemin de croix des certitudes, est éprouvant. Qui sont ces saints canonisés vivants ? Très bons (pour une minuscule poignée, tout à fait dévalorisés dans ce contexte fossilisé), moyens ou franchement dramatiques pour les autres. Ils sont connus (archi-connus, si j'ose dire), leur éloge est déjà fait. Ils ont beaucoup construit. Et il leur sera beaucoup pardonné ? Ils cumulent ici « la gloire de la défense et le talent de la défaite ». S'ils n'ont pas « achevé » la modernité (parce que, disent-ils, inachevable), ils ont sûrement achevé le visiteur.*

Quelques modulateurs plus tard... Rue Bonaparte. Le Palais des Études - vaste enclave de l'Ecole des Beaux-Arts qui accueille l'exposition de la Biennale de Paris : *La Modernité ou l'esprit du temps* (4) est plongée dans l'obscurité la plus profonde. Dès l'entrée on est pris sous les feux nourris et entrecroisés des diapositives tirés depuis douze écrans géants (env. 6 m X 6 m) suspendus à la verrière du Palais voilée de gaze sombre, ou depuis les écrans plus petits qui tapissent les parois de la salle.

Titubant sous le choc du mitraillage intensif d'images surdimensionnées, mais très proche d'une perspective réelle, (Miami, Matsumaya, Munich, Malibu, Marne-la-Vallée...) on parvient en tâtonnant à saisir un tabouret pour contempler cette Tour de Babel cinéatisée, en évitant torticolis et strabisme divergent. Le premier flash estompé on peut s'appuyer contre une des longues tables à tréteaux où quelques

lucioles orientables laissent deviner les plans des bâtiments projetés. Le spectacle est pour une fois dans la salle. Halluciné, frappeur. Si les neurones ont du mal à suivre, c'est bon signe. C'est l'abandon des discours de maîtrise. C'est le rejet des habituelles expos-panneaux aussi sensuellement attrayantes qu'un bilan comptable. Etranglés dans les cols amidonnés de leurs privilèges corporatistes les (des) architectes ont critiqué cette expo jugée séductrice et « grand public ». No comment.

De quelle schmodernité s'agitent-ils ces architectes ? Ils sont jeunes (moins de quarante ans). Pratiquement inconnus. Leurs objets sont très diversifiés. Toutes sortes de matériaux sont employés (brique, bois, surfaces métallisées, travaillées, béton brut mais pas brutaliste, enduits teintés), sans hiérarchie, sans parti-pris d'intimidation. Beaucoup de remue-ménage dans les formes, de cohabitations fortuites comme inventé sur l'instant, de disparité astucieuse. Cette « *figuration libre* » du projet trace des bâtiments souples (même quand ils sont un peu minimalistes il y a toujours un décalage qui surprend). Ces bâtiments kool donnent l'impression qu'ils ont déjà été habités, un peu ridés par l'expérience, manipulés, vécus avant même d'être construits.

Ces jeunes architectes revendiquent le « fouillis » de leurs mythologies personnelles. (Enfin !). Ils peuvent faire de la *bad architecture* comme leurs jeunes homologues peintres font de la *bad painting*. Ils reflètent ce mélange des villes actuelles et de leurs tentacules brouillonnes et banlieusardes ; le folklore publicitaire et de l'architecture commerciale anonyme (5).

Plus de dogme, plus de filiation fétiche qui tétanise et empêche l'éclectisme. Ils consomment, dans le vaste fast-food de l'histoire passée ou récente de l'architecture, le Big-Mod ou le Big-Old qu'on peut manger sur place ou emporter. Pas de « table rase », quelques emprunts. A la manière de la culture *rap*, à New York, qui pique, détourne et réutilise des fragments de disques dans ses montages sonores. Hip Hop.

Si, comme tout architecte, ils s'autorisent d'un rapport privilégié à l'espace, ce n'est plus un espace formalisé strict mais plutôt l'espace entre les choses, les gens, l'événement d'un fragment de réalité (qu'on appelle ailleurs *symptôme*).

Un exemple : *Team Zoo* (Japon). Ils ne savent plus combien ils sont dans l'équipe ; mélangent allègrement leurs balades en montagne, le hasard des rencontres dans les bars, le dessin du mobilier, le repérage des étoiles et l'extrême attention qu'ils portent au foisonnement de détails qui circulent dedans, dehors et autour de leurs bâtiments. Totalement différents d'un projet à l'autre. Yoshizaki, avec qui ils ont étudié à l'Université de Waseda, leur a dit : « Pour créer, cours, cela te donnera un autre regard ». Ça donne quoi ? Allez voir, vite, l'entrée est gratuite.

On pourrait presque tous les citer. Il y a dans les projets de chaque équipe, tous pays confondus, une belle somme de trouvailles,

d'anomalies, de pertinences aléatoires, d'agencements éphémères, de subtiles et ironiques combinatoires.

Au passage : les mixages de tôle ondulée, striée, ou en demi-rondins d'aluminium qui épousent à volonté courbes ou cassures de *Richter* et *Gerngross* (Vienne). Les assemblages polymorphes qui s'imbriquent et permettent des cheminements multiples, familiers, comme si ils étaient installés là depuis longtemps de *D + R. Thut* (Munich). Les fulgurances complexes et psychédéliques baba-cool de *Bal Price* (Albuquerque). Les compilations d'éléments high-technisés de *Boris Prodrecca* (Vienne). L'entrepôt grillagé pur et calme ou l'immeuble découpé au laser, aux parois lisses, neutres et brillantes de la sage *Itsuko Hasegawa* (Tokyo). Les gigantesques tours internes, mégacaprises à la Tati sous les palmiers floridiens, ludiques au troisième degré, bronzées et hypergraphiques de *Arquitectonica* (Miami). Le gymnase au fronton semi-englouti et le cimetière semi-Chirico de *Fuksas et Sacconi* (Rome). Le ranch des pionniers australiens, lamelles de bois et tôles contrariées de *Glen Murcutt* (Mosman). Le hangar de téléski, schuss paléolitique de *Imre Makovez* (Budapest). La maison, très belle, quakerisée façon nipponne de *Riken Yamamoto* (Tokyo). Les matières raffinées de *Ryoji Suzuki* (re-Tokyo-la-plus-belle-ville-schmoderne-du-monde). Le temple-cylindre-locomotive de *Kijo Rokkaku* (Où ? Tokyo). Pour faire la maison-tube de *Osamu Ishiyama* : razzia au sous-sol du BHV, assemblez et montez en kit. Mais pour les modules d'extra-terrestres, façon capsule d'alunissage en forme de sauterelle et de mandarine, il faut le « computer vision » de *Future Systems* (hopelessly english, Londres). Enfin, notre opéra-cadillac « Charles Garnier » et leur cimetière-ATT « Philip Johnson » de *John T. Reddick* (Ecole de Philadelphie) en dérision finale. Ces quelques notes héritées d'un « *journalisme verbiculture de la pire espèce* » (dénoncé par *Bal Price*), ne suffisent pas à décrire l'atmosphère de « fouillis » radical et percutant qui se dégage de cette expo-choc.

Allez-y ! Vite ! L'entrée est gratuite et le dépaysement garanti schmoderne 100 %

(1) *La Construction Moderne*, I.F.A., 6 rue de Tournon, 75006 Paris, jusqu'au 13 Novembre, 12 h 30/19 h, sf dim. et lundi. Cette exposition radioscope six travaux d'architectes reconnus : Lucien Kroll, Renzo Piano & Richard Rogers, Christian Gimonet, Roland Simounet, François Deslangiers, Paul Chemetov, et passe au rayon X leurs « évidences constructives ». Casque de chantier obligatoire.

(2) *La Modernité... un projet inachevé*, Festival d'Automne, Ecole des Beaux-Arts, 17 quai Malaquais, 75006 Paris, jusqu'au 15 novembre, 12 h 30/20 h, sf mardi. Catalogue éd. Le Moniteur, 110 F.

(3) Credo de Galfetti, Gullichsen, Chemetov, responsable de l'exposition, Le Corbusier, Meier, Parent, Simounet et... Jürgen Habermas.